



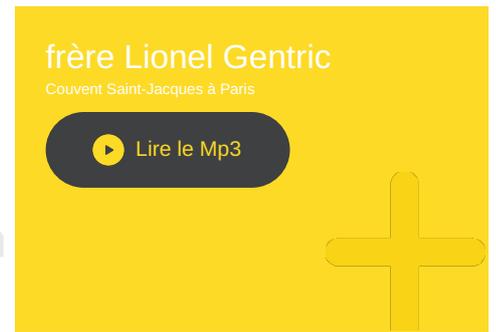
Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

La fabrique de la joie



Ces paroles que je te donne aujourd'hui
resteront dans ton cœur.

Livre du Deutéronome 6, 6



Beaucoup supposent un peu facilement que le pèlerin a beaucoup de temps pour prier, lire et réfléchir. C'est faux. Marcher en terre inconnue, c'est une activité à plein temps. Un œil sur le balisage, un autre sur les nuages, le pèlerin a beaucoup en tête : le ravitaillement, l'eau, le gîte, l'itinéraire, et ce tiraillement derrière le genou qui inquiète un peu. Les soucis lui sont finalement presque aussi nombreux que dans la vie ordinaire ; pour prier, lire ou écrire, il lui faut conquérir du temps. Comme toujours. À moins qu'un miracle se produise.

Par bonheur, le miracle se produit souvent sur le chemin de Saint-Jacques. À la faveur de l'insouciance d'un petit matin, d'un itinéraire limpide ou d'une journée sans tracas, à la faveur de la solitude surtout, un espace s'ouvre et la prière jaillit. Un élan du cœur, un chant, un verset de psaume : des souvenirs prennent forme, les mots s'organisent, l'imaginaire se peuple, la Parole de Dieu surgit, quelqu'un est là.

Le miracle se renouvelle : chaque jour qui passe, après les premiers émerveillements, le pèlerin retrouve un peu plus facilement la clé de la prière. Il la retrouvera bientôt malgré la fatigue, la faim ou la menace d'une averse. La fabrique de la joie est en marche.

J'aime à penser que la prière a deux visages : celui d'une activité à part entière, pour laquelle on réserve du temps, comme un labeur, mais aussi celui de cet espace qui s'est ouvert gratuitement au pèlerin que j'étais, ce cadeau, comme une rencontre fortuite, un regard croisé, un sourire, un tressaillement.

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Carême dans la ville](#)